



40  
ANS

H

LES HISTORIQUES

H HARLEQUIN

SÉRIE LES CHEVALIERS DE LA COURONNE

Denise Lynn  
LES FEUX  
DE LA PASSION

*EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !*

*Chère lectrice,*

*Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...*





## À PROPOS DE L'AUTEUR

C'est parce que la fin d'un roman emprunté à la bibliothèque l'avait déçue que Denise Lynn résolut un beau jour de se mettre à l'écriture. Une décision dont se félicitent ses lectrices depuis lors.

DENISE LYNN

# Les feux de la passion

*Traduction française de*  
JACQUES CÉZANNE

LES HISTORIQUES

---

 HARLEQUIN

*Collection* : LES HISTORIQUES

*Titre original* :

COMMANDED TO HIS BED

*Ce roman a déjà été publié en 2010.*

© 2007, Denise L. Koch.

© 2010, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple:

© ISTOCKPHOTO/DIANAHIRSCH/GETTY IMAGES/ROYALTY FREE

Sceau : © ROYALTY FREE / FOTOLIA

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1169-1 — ISSN 1159-5981

# Chapitre 1

## *Cour de la reine Aliénor, Poitiers, mai 1171*

Depuis qu'elle s'était installée à la cour de la reine Aliénor, il y avait trois mois de cela, les hommes l'affublaient de nombreux sobriquets, dont le moins déplaisant faisait allusion aux qualités de la glace en hiver. Mais Adrienna de Hallison était habituée désormais à entendre la gent masculine se plaindre de sa froideur.

Pourtant, à cette heure, chacun de ses vêtements semblait s'évaporer sur elle comme une brume matinale sous l'effet du soleil. Elle avait presque l'impression que sa robe venait de glisser le long de son corps, laissant l'air du soir caresser librement sa chair palpitante. Le regard brûlant de l'inconnu la déshabillait pièce par pièce avec une lenteur délibérée qui lui faisait l'effet d'une torture délicieuse.

Adrienna tremblait d'excitation autant que de peur, le cœur battant si fort qu'elle se sentait presque mourir. Elle voulait plus que les regards affolants de cet homme étrange, beaucoup plus. Oui, elle voulait qu'il lui effleure le cou de son souffle brûlant, dépose ses lèvres mâles sur les siennes.

Ses seins, si gonflés de désir qu'ils en étaient douloureux, tendaient follement l'étoffe de son corsage, s'offrant sans vergogne à une caresse qui ne venait pas.

Sous le lin et la soie diaphanes qui cachaient son corps, elle ressentait des picotements à la fois exquis et insoutenables. Le feu et la glace couraient dans ses veines et elle priait le ciel de pouvoir encore longtemps dissimuler le désir qui lui fouaillait le ventre, à défaut d'atténuer la rougeur de ses joues. La chaleur qu'elle sentait monter à son visage la prenait totalement au dépourvu. Aussi fit-elle mine d'examiner, devant elle, la table richement garnie dans l'espoir que l'inconnu ne le remarque pas.

Jusque-là, Adrienna avait toujours pensé que les hommes étaient tous pareils : sans relief, sans intérêt. Qu'ils possèdent des châteaux fortifiés ou des palais luxueux n'avait aucune importance à ses yeux. A la cour d'Aliénor, ils s'étaient tous battus pour obtenir le droit de la faire fondre.

Et tous avaient échoué.

L'intérêt mensonger qu'ils feignaient tous de lui manifester l'exaspérait. Quand ils n'étaient pas tout simplement assommants, elle les trouvait ridicules et pitoyables.

S'ils avaient pu lire dans ses pensées à ce moment précis, tous auraient été plus que surpris. Aucun homme, jamais, ne lui avait fait bouillir le sang de cette manière, ni n'était parvenu à susciter en elle un désir aussi violent. L'incendie qu'elle sentait brûler au creux de son ventre du simple fait de se sentir regardée par un inconnu les aurait laissés pantois.

L'étranger avait l'air sombre et dangereux, vêtu d'une tenue taillée dans un bleu si foncé qu'on l'aurait dit presque noir, et qui attirait l'œil bien plus sûrement que les atours prétentieux et outrageusement colorés des paons qui se pavanaient à la cour.

Ces derniers avaient toutefois eu raison de la juger froide, car son corps, tout autant que son cœur, était bel et bien figé dans la glace depuis ce qui lui semblait une éternité.

Jusqu'à présent...

L'étranger lui lança un regard perçant qui la ramena d'un coup à la réalité. Il la déshabillait toujours du regard, si effrontément qu'elle avait l'impression d'être déjà toute nue.

Le souffle court, elle brûlait de sentir ses mains sur sa peau. Contre toute raison, toute décence, elle se demandait si ses doigts seraient rugueux et ses caresses aussi brûlantes que les flammes qui luisaient dans ses yeux.

Elle détacha son regard du visage de l'inconnu pour regarder les tapisseries précieuses tendues sur les murs. L'intérêt que lui portait cet homme risquait fort de battre en brèche la réputation qu'elle s'ingéniait à se construire depuis des mois. Il la dépouillerait du manteau de dignité et de pudeur dont elle s'enveloppait depuis si longtemps en une tentative désespérée de protéger son cœur meurtri.

Non, il fallait qu'elle tienne bon face à la tentation. Jamais, elle ne devait laisser un homme, et surtout pas un étranger, briser ses défenses. Car elle avait aimé jadis, et l'homme qu'elle aimait l'avait abandonnée encore vierge dans le château de son père.

Plus jamais elle ne croirait aux promesses mensongères d'un homme. Plus jamais. La prochaine fois, ce serait elle qui choisirait. Son avenir ne dépendrait que d'elle seule.

— Adrienna.

Ce simple mot l'arracha à ses pensées, ce qui constituait une diversion bienvenue. Elle se pencha vers sa voisine de table.

Elise de Fairway hocha la tête en direction de l'étranger.

— A votre avis, qui est cet homme ? s'enquit-elle. Je ne l'ai encore jamais vu à la cour.

— Qui cela ? demanda Adrienna en jetant un regard plein d'indifférence feinte à travers la pièce. Il y a tellement d'inconnus ici ce soir.

— Celui qui vous regarde comme s'il avait envie de

vous croquer toute crue pour son dîner, répondit Elise en baissant la voix.

Décidément elle ne pouvait pas cacher grand-chose à son amie. Elles se connaissaient depuis leur arrivée commune à la cour. Veuves toutes les deux et plus vraiment toutes jeunes, ne possédant rien d'autre à offrir à un homme que le pouvoir qui s'attache à la possession de terres et de serfs, elles s'étaient découvert bien des points communs. Elles ne se trouvaient à la cour que parce que le roi — ou la reine — escomptait qu'elles y trouvent un mari.

Et pas n'importe lequel : il leur fallait en effet choisir un époux susceptible de répondre aux ambitions de leurs pères, perspective qui n'enchantait pas plus l'une que l'autre.

Confrontée à l'alternative que lui offrait son père, se marier ou quitter le château pour vivre par ses propres moyens, Adrienna avait choisi le mariage sans hésiter — d'où la position qu'on lui avait trouvée à la cour. Elle savait bien que nulle femme ne pouvait vivre seule à cette époque, et que quitter le château paternel reviendrait en quelque sorte à... mourir.

Adrienna ne se sentait pas prête à mourir. Mais elle était encore moins disposée à devenir la propriété d'un homme, si riche soit-il.

— Ah, celui-là. Espérons qu'il trouvera quelqu'un d'autre pour jouer les galants ce soir, répondit-elle en parcourant des yeux les dîneurs assis à la table haute. Allons, inutile de nous inquiéter : Sarah semble l'avoir déjà repéré.

Le gloussement inconvenant avec lequel Elise accueillit cette saillie attira l'attention de plusieurs des convives attablés pour le festin. La jeune femme dissimula son impair en toussotant d'un air douloureux.

— Le pauvre homme ! Voulez-vous que nous priions pour lui ?

Adrienna se retint avec peine de ne pas imiter son amie en gloussant à son tour.

— Ce n'est pas très gentil pour Sarah. Si le ciel nous exauce, sa soirée sera gâchée, souffla-t-elle en se mordant la lèvre.

— Lady Adrienna ?

L'intéressée sursauta, surprise par l'arrivée inattendue d'un des pages de la reine.

— Oui ? répondit-elle d'un ton qu'elle essaya tant bien que mal de rendre aussi sérieux que possible.

— Sa Majesté requiert votre présence auprès d'elle, annonça le jeune garçon en la toisant de haut, mais d'une voix chevrotante qui trahissait sa jeunesse et son manque d'assurance.

— A votre avis, ma chère, qui donc se trouve déjà auprès d'elle ? demanda Elise, mutine.

Il ne fallait pas réfléchir longtemps pour trouver la réponse à cette question, et Adrienna ne leva les yeux vers la souveraine que pour vérifier son intuition.

L'étranger la fixait en secouant la tête d'un air entendu, presque comme un amant qui aurait à peine quitté son lit.

Seigneur Jésus, se pouvait-il qu'il puisse lire dans ses pensées ? Savait-il à quel point elle le désirait ?

Le cœur battant la chamade, le ventre noué, elle maudit silencieusement la réaction physique que cet homme suscitait en elle. Et pour faire bonne mesure, elle voua silencieusement la reine et l'étranger aux gémonies.

Le page lui offrit son bras, puis :

— Milady, je suis chargé de vous escorter auprès de Sa Majesté, annonça-t-il.

Adrienna posa la main sur le poignet du jeune garçon, lançant à son amie avant de suivre ce dernier :

— Pardonnez-moi, Elise. Je serai de retour bientôt.

L'intéressée regarda de l'autre côté de la pièce d'un air entendu avant de se tourner de nouveau vers Adrienna.

— A votre place, je ne parierais pas là-dessus, car

il me semble que vous allez être occupée ailleurs pour le reste de la soirée.

Adrienna voulut ignorer les battements affolés de son cœur. En grinçant des dents, elle adressa un regard furibond à sa commère, ce qui eut pour effet de faire éclater celle-ci de rire.

— Milady..., insista le jeune page d'un ton impatient.

— Allons, je vous prie, répondit-elle en hochant la tête.

Elle se força à traverser la pièce sans fléchir, la tête droite. Cela lui sembla plus difficile qu'elle n'aurait cru, et la distance qui séparait sa table du dais sous lequel dînait la reine, tout au fond de la pièce, lui sembla interminable. Elle avait les genoux qui tremblaient et pouvait à peine respirer.

Qu'avait donc cet homme de si particulier pour qu'elle réagisse de cette façon à sa vue ?

Dieu du ciel, il valait vraiment le coup d'œil. Certains troubadours devaient l'avoir eu à l'esprit en composant leurs chansons. Elle n'avait pas souvenir d'avoir jamais vu un homme aussi grand et fort. La largeur de ses épaules attestait de l'habitude qu'il devait avoir des champs de bataille. Il savait sûrement manier une épée à deux mains comme s'il s'agissait d'une plume, et l'on pouvait parier sans risque qu'il pouvait abattre un ennemi d'un seul coup de son estoc.

Ses yeux brillants comme des diamants sertis au milieu de son visage hâlé par le soleil la perçaient comme s'il lisait en elle jusqu'au plus profond de son âme. Elle avait l'impression de ne rien pouvoir lui cacher.

Sous son regard hypnotique, elle se sentit vaciller sur ses jambes. Une vision étrange traversa sa mémoire, soudain. Connaissait-elle cet homme ? L'avait-elle déjà vu, et, si oui, dans quelles circonstances ?

Elle secoua la tête doucement. Non, ce n'était qu'une illusion, une impression vite dissipée. Le souvenir qui la hantait était celui d'un jeune garçon, et non pas d'un homme confiant et sûr de soi comme celui qui la regar-

dait. Quand elle s'agenouilla devant la reine pour faire preuve de son obéissance, Adrienna fut surprise de sentir qu'on lui prenait fermement le bras. D'une main large et quelque peu calleuse, l'étranger l'aidait à se relever.

— Lady Adrienna, puis-je vous présenter le comte de Wynnedom, annonça Aliénor avec un sourire en hochant la tête en direction de l'inconnu. Il a réclamé votre présence à son côté pour lui tenir compagnie au cours de ce repas.

Hugh baissa les yeux sur sa femme, sidéré. Dieu qu'elle avait grandi ! Ses cheveux blonds d'adolescente avaient aujourd'hui des reflets d'or rouge, et sa silhouette jadis un peu trop mince s'était épanouie magnifiquement, au point qu'il en avait des picotements au bout des doigts.

Comme une fleur de lotus fleurissant au milieu des roses, elle se distinguait de toutes les autres femmes de la cour. Non, décidément, son épouse n'était pas devenue une frêle beauté de légende, mais une femme splendide qu'il suffisait de regarder une fois pour se prendre à rêver d'innombrables nuits d'amour pleines de passion et de fougue.

La dernière fois qu'il avait posé les yeux sur elle, elle n'était qu'une enfant, assise sur le lit nuptial dans sa robe de mariée magnifique. Il la revoyait encore, douze ans plus tôt, et ce souvenir suscitait toujours en lui la même curiosité amusée, la même perplexité qu'autrefois.

Bien vite l'image de l'adolescente de jadis se dissipa dans son esprit et, tout aussi rapidement, la colère et la soif de revanche lui remplirent le cœur de nouveau.

*Ne laisse pas l'orgueil et la vengeance guider ta vie...*

Ces paroles apprises voici bien des années résonnaient encore dans ses oreilles. Au prix d'un terrible effort il fit taire son désir de vengeance.

Pour un moment, du moins.

Un jour, bientôt, Adrienna connaîtrait à son tour le goût atroce de la trahison et les affres du chagrin.

— Lady Adrienna, voulez-vous vous joindre à moi ? lança-t-il.

La jeune femme lui adressa un regard qui manqua de le faire éclater de rire tant il indiquait qu'elle ne le reconnaissait pas. Il ravala un sourire, un peu déçu.

Dans ces conditions, les choses risquaient d'être bien trop faciles à son goût.

En la voyant hésiter, il décida de pimenter un peu la conversation :

— J'espère que vous n'avez ni mari ni amant qui attendent votre retour, milady ?

— Non, intervint la reine. Lady Adrienna est veuve.

Hugh refréna une envie de sourire. Non seulement Adrienna ne le reconnaissait pas, mais il semblait évident que le roi Henry n'avait pas informé son épouse de ce qui se préparait. Tant mieux. Intérieurement, il remercia le roi d'avoir gardé le silence. Il se demandait simplement combien cela allait lui coûter.

Adrienna secoua la tête.

— On peut difficilement dire de moi que je suis veuve, corrigea-t-elle. Mon mariage n'en était pas vraiment un.

*A qui la faute, Adrienna ?*

Hugh ravala sa question avant qu'elle ne lui vienne aux lèvres, offrant son bras à la jeune femme avec galanterie :

— Ah, milady, vraiment vous fouettez ma curiosité. Voilà des propos fort énigmatiques et qu'il va vous falloir m'expliquer. Peut-être avez-vous là de quoi me divertir tout au long du repas.

Il la conduisit vers l'une des tables discrètes installées sous une alcôve obscure dont l'espace exigü offrait un cadre intime et propice à la conversation ; on pouvait y discuter à l'aise sans craindre d'être dérangé ou entendu. Des torches brûlaient lentement sur les anneaux de métal qui leur servaient de support, projetant une lumière douce.

Adrienna hésita l'espace d'un instant avant de suivre

le comte dans la petite pièce. Elle se garda de faire un commentaire, mais prit soin de vérifier que les rideaux restaient ouverts. Ainsi, pendant qu'ils dînaient en conversant dans la pénombre, la grande table qui trônait au milieu de la salle à manger restait dans leur champ de vision.

Et vice versa.

Cela ne gênait nullement Hugh de Wynnedom. Après tout, il n'avait pas l'intention de faire l'amour à sa femme pendant le dîner. Cela pouvait attendre.

Quand elle s'assit, il sentit l'épaule d'Adrienna frôler sa cuisse, et ce simple contact, pour furtif qu'il fût, lui fit l'effet d'une flamme vive sur la peau. Des images lascives surgirent dans son esprit malgré lui : il la voyait à genoux devant lui, totalement nue. Mieux valait se garder de laisser le désir prendre le pas sur sa raison. Il avait peu à y gagner.

— Eh bien, milady, lança-t-il après avoir rempli le gobelet de la jeune femme de vin. Que disiez-vous ?

— Rien de bien intéressant, milord. J'ai été mariée très jeune et mon mari a disparu la nuit même de nos noces. Disparu ?

C'était une façon bien étrange de décrire les événements de cette nuit-là.

Adrienna leva sa coupe et but une gorgée de vin, et quand elle reposa le hanap d'étain, une gouttelette couleur rubis perlait sur sa lèvre pourpre, qu'elle alla chercher du bout de la langue. Hugh la regarda faire, fasciné. Il ne savait pas exactement s'il aurait préféré être la gouttelette ou bien aller lui-même laper la bouche de la jeune femme.

— Et qu'est-il arrivé à ce pauvre homme ? demanda-t-il après s'être éclairci la voix.

— Lui, un homme ? s'esclaffa-t-elle d'un rire grinçant.

Hugh se souvenait de l'avoir vue s'esbaudir franchement lorsqu'elle conversait avec son amie tout à l'heure,

mais son hilarité d'alors n'avait rien de commun avec les rires forcés qu'elle s'imposait à présent.

— Nous étions très jeunes tous les deux, répondit-elle après s'être reprise. D'après ce que je sais, il n'est plus de ce monde.

Cette phrase fut comme un coup de poignard dans la poitrine de Hugh. Combien de fois avait-il souhaité la mort d'Adrienna au début ? Combien de nuits avait-il passées à pleurer jusqu'à tomber de fatigue en pensant à sa femme et en ruminant des idées de suicide ?

— Vraiment ?

— C'est ce qu'on m'a dit.

Adrienna prit une cerise entre ses lèvres d'un air si provocant que Hugh sentit le sang se ruer dans ses veines devant ce geste lascif. Quand il vivait chez Sidatha, il pouvait choisir celle avec qui il passerait la nuit parmi les innombrables courtisanes qui vivaient au palais, et il est vrai qu'il en avait refusé bien peu, certes, mais il savait depuis longtemps refréner ses désirs. Pourquoi diable alors réagissait-t-il devant cette femme comme un adolescent ?

Il se força à penser à autre chose.

— Cela doit dater de bien longtemps. Pourquoi n'avoir pas cherché à vous remarier ?

La jeune femme fronça les sourcils et ses yeux d'émeraude semblèrent perdre leur éclat tout à coup.

— Mon mari a disparu voici bien longtemps, c'est vrai, mais malgré les années qui passaient sans nouvelles de lui, je ne pouvais pas en toute bonne foi demander l'annulation de notre mariage.

Quelle noblesse...

— A votre place, beaucoup de femmes n'auraient pas eu la force de continuer à vivre seules pendant si longtemps.

— Cela ne tenait pas à moi. Mon père ne voulait pas perdre le bénéfice de toutes les terres acquises de par cette union.

*En fait, il a détruit ce qu'il m'avait volé, a laissé pourrir la terre et mourir de faim ceux qui la cultivaient...*

— Pourquoi a-t-il attendu si longtemps pour vous chercher un nouveau mari ? Qu'est-ce donc qui a changé pour que vous vous trouviez ici à présent ?

Une lueur de colère furtive passa sur le visage de la jeune femme, si fugace que Hugh se demanda s'il s'agissait vraiment d'une émotion ou d'un jeu de lumière sur la pupille de la belle.

— Mon père avait demandé l'aval du roi pour me marier de nouveau, mais pour une raison inconnue de moi, Sa Majesté le lui a refusé obstinément jusqu'à il y a peu.

— J'entends de l'amertume dans votre voix.

Adrienna baissa les yeux vers la table tandis qu'un peu de rouge ombrait ses joues, soudain.

— A ma grande honte, je suis amère en effet, admit-elle en levant vers Hugh des yeux qui scintillaient comme l'herbe des champs couverte de rosée sous la pleine lune. Je vous demande pardon, milord. Je ne voudrais pas gâcher votre dîner.

— Il s'agissait seulement d'une observation, milady, n'allez pas croire que je me plaignais.

— C'est très galant à vous, répondit Adrienna en hochant la tête, mais je n'ai point envie de vous assommer avec des problèmes d'ordre privé.

Hugh regarda la grande salle. Partout autour de lui des hommes et des femmes conversaient tranquillement, et il aurait parié cher que leurs conversations étaient d'une nature bien plus personnelle que celle qu'il menait avec Adrienna.

Quand il se pencha vers elle, un parfum de roses et de lavande frappa ses narines. C'était là une odeur parfaitement caractéristique des Anglaises, si terriblement sage qu'il ne put s'empêcher de se demander quels effluves auraient émané d'elle si, au lieu de sa robe, elle n'avait été vêtue que de sa féminité et de son désir ?

Il s'approcha encore un peu, juste assez pour sentir la chaleur de son corps glisser sur sa propre joue comme une caresse.

— N'est-ce pas justement pourquoi nous sommes ici ?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, répliqua-t-elle d'un air étonné, une petite ride se creusant entre ses sourcils.

— Cette cour, cette foule, répondit Hugh en désignant la table haute d'un geste du menton, n'ont-elles pas été rassemblées dans le seul but de faire se rencontrer tous ces gens ?

— Milord, vous ne croyez tout de même pas que quiconque ici puisse faire la moindre confiance sincère ? La vérité n'est pas de mise ce soir.

— Mais vous, lady Adrienna ? Votre histoire de mari disparu n'est-elle donc qu'une fable que vous venez d'inventer, avec talent, je l'admets ?

La jeune femme se figea, aussi immobile qu'une statue d'ivoire.

— Et dans quel but, je vous prie, aurais-je imaginé une telle histoire ?

— Pour susciter la pitié, la sympathie peut-être ? Je suis sûr qu'il ne manquerait pas de candidats pour offrir de vous consoler de cette perte douloureuse.

— Beaucoup ont essayé...

— Et combien parmi eux ont vu leur entreprise couronnée de succès ?

Adrienna serra le manche de son couteau si fort qu'elle en avait les phalanges toutes blanches. Dès qu'il s'en aperçut, Hugh se dit qu'il était allé trop loin. Elle lui en voulait de cette question, assurément, aussi resta-t-il parfaitement immobile sur son banc, pour permettre à la colère de la jeune femme de s'épanouir.

C'était le but recherché, après tout.

— Je ne demande ni la pitié ni la sympathie de quiconque, répliqua-t-elle d'une voix sifflante. Ma situation actuelle n'a rien d'imaginaire. Mon mari a disparu la nuit

de mes noces, et depuis douze ans je n'ai aucune idée de ce qui a bien pu advenir de lui. On ne m'a annoncé la nouvelle de sa mort qu'il y a quelques semaines.

Adrienna s'interrompit un instant pour boire une longue gorgée de vin, après quoi elle reposa son gobelet sur la table d'un geste hésitant.

— Pendant toutes ces années, je suis resté seule, sans foyer, sans enfant, sans mari. Je ne dois qu'à la bonté de mon père de ne m'être pas flétrie dans un couvent.

Elle le fusillait des yeux désormais, et se força manifestement à sourire avant de continuer :

— Vous en ai-je assez dit pour satisfaire votre curiosité, milord ? lança-t-elle.

*Non.*

Loin s'en fallait. Mais tудieu, quel tempérament !

Elle risquait d'en avoir besoin dans les journées qui viendraient.

— Vous êtes encore jeune, remarqua Hugh. Assez en tout cas pour avoir des enfants. Vous semblez faite pour ça, et votre beauté...

— Faite pour ça ? Peut-être un peu trop, répliqua la jeune femme. Quant à ma beauté, milord, vous feriez mieux de garder vos compliments pour composer une chanson. Ils ne me touchent nullement, croyez-le bien.

Hugh la dévisagea sans se cacher, amusé par le rouge qui lui venait aux joues devant cette impudence. Amusé et ravi à la fois. Comment pouvait-elle ne pas croire à la sincérité de ses compliments ? Il détourna les yeux un instant vers les autres femmes de l'assistance, puis revint à elle presque aussitôt.

— Lady Adrienna, je ne sais pas à quelle aune vous jugez la beauté, mais je peux vous dire que les gentes dames qui peuplent les chansons des troubadours existent uniquement dans l'imagination de certains hommes que les vraies femmes effraient. En tout cas, je vous assure qu'aucune de ces créatures de légende ne vous égale.

Certain qu'elle ne partagerait pas ce point de vue, Hugh décida de revenir à son premier sujet :

— Pourquoi êtes-vous demeurée veuve alors qu'apparemment vous aspiriez profondément à vous marier de nouveau ?

Adrienna planta son couteau dans un morceau de viande comme elle aurait repoussé un agresseur une dague à la main.

— Le roi Henry a refusé de m'y autoriser tant que je n'aurai pas passé un certain temps à la cour de son épouse.

— Etes-vous ici depuis longtemps ?

— Presque trois mois.

Hugh cacha avec peine le sourire qui naissait sur ses lèvres. Sa dernière conversation avec Henry remontait un peu plus loin que cela.

Il devait donc au souverain plus qu'il ne pensait.

— Mais vous n'avez trouvé personne pour remplacer votre premier mari ?

A nouveau, Adrienna éclata de rire, mais son hilarité semblait trop sonore pour être vraiment sincère.

— Le remplacer ? A vous entendre, sir, on croirait que j'ai l'intention de trouver un prétendant qui lui ressemble.

— N'est-ce pas le cas ?

— Milord, je ne saurais pas où commencer à chercher. Je n'ai passé en tout et pour tout que quelques heures en compagnie de mon époux, et si par quelque miracle il entraît dans cette pièce à l'instant, je ne pourrais pas le reconnaître.

Evidemment. Personne n'aurait pu, de toute façon. Le jeune homme en question n'existait plus depuis déjà bien longtemps.

Hugh resta silencieux quelques instants, le temps de contenir le chagrin qui prenait en lui le garçon d'autrefois qui n'avait pas eu l'occasion de devenir un mari.

— Ainsi, vous n'avez pas été fiancés longtemps ? s'enquit-il.

La jeune femme secoua la tête :

— Je n'ai pas dit cela. Nous l'étions en fait depuis notre naissance, mais ne nous étions rencontrés que le jour même de notre mariage.

Sans trop savoir pourquoi, il brûlait de lui demander si elle se rappelait avoir trouvé quoi que ce soit d'intéressant dans ce jeune homme, mais il contint sa vanité.

— Alors, lequel de ces messieurs avez-vous trouvé à votre goût ce soir ? demanda-t-il plutôt.

— Aucun, répondit-elle.

Hugh fronça les sourcils, surpris, et s'enquit, un sourire sur les lèvres :

— Je suis pourtant bien certain, milady, qu'il doit s'en trouver un parmi eux qui corresponde à ce que vous cherchez.

— Vous parlez d'hommes, sir, répliqua Adrienna en soupirant, mais je ne vois ici que des paons accoutrés comme des femmes.

Hugh hocha la tête pour signifier qu'il partageait cet avis, mais n'en insista pas moins :

— La perspective d'avoir un château bien protégé, un cellier bien rempli et des serviteurs sous vos ordres n'est-elle pas de nature à compenser ce léger inconvénient ?

La jeune femme répondit d'un ton bien peu féminin, avec une honnêteté et une brutalité que Hugh trouva réjouissantes dans cette cour où tout n'était qu'artifice et mensonges.

— Vous appelez cela un léger inconvénient ? Vraiment milord, nous n'avons pas la même opinion des choses. L'orgueil et la vanité ne sont pas précisément de petits défauts, à mon sens.

— Vos semblables, milady, ne me semblent pas être d'accord avec vous sur ce point.

Elle jeta un coup d'œil en direction des femmes de l'assistance puis dit, en haussant les épaules d'un air moqueur :

— Il vaut mieux passer une soirée en compagnie

d'un paon plutôt que toute seule, sir. Cela ne signifie pas pour autant néanmoins que chaque femme ait envie d'être enchaînée au même homme pour tous les dîners à venir de son existence.

Enchaînée ? Comme un esclave à son maître ?

Hugh préféra ne pas expliquer à la jeune femme ce qu'il savait exactement de l'esclavage et se contenta donc de hocher la tête comme s'il venait d'apprendre une chose qu'il ignorait.

— Je vois..., laissa-t-il tomber. En réalité, si je vous comprends bien, elles ne font que se jouer des sentiments de leur cavalier d'un soir ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Il ouvrit des yeux tout ronds, feignant la surprise et la perplexité.

— Mais alors, qu'avez-vous dit, lady Adrienna ?

L'intéressée pinça les lèvres en fronçant les sourcils.

— Est-il impossible à une femme de passer une bonne soirée en compagnie d'un homme sans qu'elle doive ensuite promettre à celui-ci de lui consacrer toutes celles qui lui restent à vivre ?

La rancœur qu'il décelait dans le ton de cette phrase étonna Hugh, aussi se pencha-t-il vers Adrienna en baissant la voix :

— Et pourquoi donc, milady, faut-il toujours que les femmes murmurent comme si le souffle leur manquait ?

Le coup avait porté, à l'évidence, car il la vit tressaillir et rentrer les épaules presque imperceptiblement.

Il n'en avait pas terminé, et d'ailleurs personne n'aurait été en mesure de le faire taire. Tout le monde se moquait bien de ce qu'il disait à sa voisine de table. Chacun semblait bien trop occupé à mener ses propres affaires.

Hugh saisit la main d'Adrienna et la porta à hauteur de ses lèvres.

Elle essaya de se dégager de son étreinte, mais il ignora superbement cette résistance sans conviction.

Quand leurs regards se croisèrent, il la regarda

longuement au fond des yeux avant de se pencher sur sa main pour y poser un baiser.

Adrienna sursauta mais n'essaya plus de se dégager. Elle tremblait, il le sentait.

Avec le bout de sa langue, il traça une ligne brûlante qui remontait vers le poignet.

Elle se raidit sous cette caresse inattendue, mais ne prononça pas un mot pour la faire cesser.

Hugh repoussa doucement du bout du pouce le bord de la manche, découvrant une petite portion de chair blanche, en suivant le recul du tissu avec sa bouche. Elle sentit son pouls s'accélérer follement sous ce baiser.

Jusqu'où lui permettrait-elle d'aller avant que la colère ne prenne le pas sur la surprise ?

Il fit un geste pour s'approcher, plaquant fermement sa cuisse contre celle de la jeune femme.

Sa lourde robe gênait ses mouvements, l'empêchant de se dégager, de se soustraire à ce contact.

Hugh relâcha la main qu'il tenait entre ses doigts et se pencha plus près, son souffle brûlant caressant le cou d'Adrienna. Il sentait la chaleur qui émanait du corps de la jeune femme et, au-delà de son parfum suave, l'odeur musquée du désir.

De la sentir trembler ainsi faisait monter en lui une impatience qu'il avait du mal à contenir. Ce qui avait débuté sous la forme d'un combat entre deux volontés semblait se transformer rapidement en une joute passionnée. Il n'y avait plus que la largeur d'un cheveu désormais entre ses lèvres et la peau blanche et soyeuse d'Adrienna.

— Et pourquoi, milady, ces courtisans doivent-ils se tenir tout près les uns des autres pour se toucher ?

Elle sentait son cœur s'affoler, sa chair s'enflammer.

— C'est qu'ils sont exposés à tous les regards, mais ils ne font rien de mal, répondit-elle d'une voix tremblante, la gorge nouée. La cour est un endroit où s'exercent les lois de la chevalerie, et ils savent qu'ils y sont à l'abri.

Quand Hugh posa la main sur la cuisse de la jeune

femme, il la sentit frémir sous ses doigts, parfaitement conscient que les vêtements qu'elle portait l'empêchaient de réagir trop violemment pour le repousser, sous peine d'attirer l'attention sur elle.

— Et vous, lady Adrienna, partagez-vous ce sentiment de sécurité ?

Elle tremblait à présent, visiblement, et s'écarta de lui, le visage si pâle qu'on aurait cru que tout le sang venait de s'en retirer.

— Pourquoi faites-vous cela, milord ?

Hugh sourit. Il était temps de mettre fin à ce jeu cruel, aussi leva-t-il la main pour aller caresser du bout du doigt le visage de la jeune femme. Comme on pouvait s'y attendre, elle eut un geste de recul encore une fois, mais ce fut le moment qu'il choisit pour la prendre par la nuque et la forcer à se rapprocher de nouveau. Cette fois-ci, elle ne lui échapperait pas. Elle lui appartenait, qu'elle le veuille ou non.

Elle le regarda fixement, incrédule, les yeux ronds, la bouche ouverte sur une question affolée et sans réponse.

Dieu qu'il aurait aimé prendre ses lèvres, et l'allonger là sur le sol pour se repaître d'elle tout entière.

Avec un art consommé, il retenait le désir brûlant qui lui fouaillait les reins. Il voulait cette femme et il l'aurait, mais pas par la force, ni par la peur. Il voulait une reddition totale, une soumission absolue. Et pour que tout se passe selon ses plans, il devait éviter à tout prix de l'effrayer.

Il relâcha son étreinte d'un coup en lui caressant la nuque, un grand sourire sur les lèvres.

— Parce que vous, vous êtes ma femme, ma chérie, et que cela fait bien longtemps, douze ans pour être précis, que je rêve de le faire.

# Denise Lynn

## LES FEUX DE LA PASSION

*Poitiers, 1169*

Mariée adolescente à un tout jeune homme qui s'est enfui sitôt après les noces, Adrienna est devenue femme sans jamais connaître ni rechercher le feu de la passion. Jusqu'au jour où, à la cour d'Aliénor d'Aquitaine, l'arrivée d'un chevalier diaboliquement beau fait très vive sensation. Un seul regard de l'étranger... et Adrienna se sent consumée, animée d'une faim nouvelle qui, désormais, ne va plus lui laisser de repos. Et, tandis qu'elle rêve en secret de se donner à lui, voilà qu'elle fait une stupéfiante découverte : le prétendu étranger n'est pas, en fait, un inconnu pour elle. Il s'agit... de son époux, Hugh de Ryebourne, plus viril, plus impressionnant qu'autrefois, et qu'elle croyait ne plus jamais revoir !

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMAN RÉÉDITÉ - 6,95 €  
1<sup>er</sup> août 2018



2018.08.48.03290  
CANADA : 11,99 \$